

OKAVANGO

UN FLEUVE DANS LE DÉSERT

Des guêpiers écarlates ont installé leur colonie sur la rive du fleuve. Ils ont creusé les profonds terriers de leurs nids, dans les flancs friables de l'Okavango, minuscules falaises bistre, d'un mètre environ de haut, qui surlignent son cours. À cet endroit, le fleuve forme une large boucle où pousse une profusion de papyrus et de roseaux. Les oiseaux de feu voltigent en escadrille devant leurs habitations troglodytes, filent au-dessus de l'eau, grimpent haut dans le ciel. Ils capturent une multitude d'insectes, puis se posent sur les buissons alentour ou sur les racines qui dépassent de la terre. Les guêpiers achèvent leurs proies en donnant de violents coups de tête pour les assommer, puis les avalent en relevant le cou d'un geste vif et définitif. Au pied de la colonie, un crocodile solitaire somnole, gueule entr'ouverte. Près de lui, oblitérées dans la terre sèche, des empreintes d'éléphants vont ensuite se perdre dans l'eau sombre. Les grosses bêtes ont sans doute rejoint cette partie du fleuve, au nord du delta, durant la saison sèche. L'Okavango vient d'entrer au Botswana, le pays où il va finir sa route.

Sa source est loin. Là-bas, vers le nord. Dans les hautes terres de l'Angola. Le mot source n'est même pas très approprié, tel qu'on l'entendrait dans une description géographique et hydrologique classique. L'Okavango n'a pas de source. Cuchi, Cutato, Cuelej, Cacuchi, Cuebe, Cuanza, Cueio, Cuatir, Longa, Cuiriri, Cuanavale, etc. : ce sont quelques noms des centaines de rivières qui courent et louvoient en millions de boucles dans les vastes étendues angolaises. En unissant leurs eaux, en se grossissant mutuellement, ce sont elles qui vont contribuer à la création de l'Okavango. Au sud de l'Angola, tous ces cours d'eau

se rassemblent. Ils forment alors deux rivières, la Cuito à l'est, la Cubango à l'ouest. Hasard du relief, de l'histoire tectonique de la planète et de l'Afrique, les deux rivières coulent d'abord vers le sud, puis se dirigent dans la direction de l'orient. La Cubango forme bientôt une barrière naturelle entre Angola et Namibie, change de nom après le village frontière de Nkurenkuru, et devient Okavango. Juste avant de pénétrer en Namibie, l'Okavango s'enrichit des eaux de la Cuito. Le fleuve poursuit sa route et dévale bientôt les rapides de *Popa Falls*. C'est ici qu'il traverse une exception géopolitique de quelques dizaines de kilomètres, la Bande de Caprivi, surprenante enclave namibienne toute en longueur, coincée entre Angola, Zambie et Botswana. Le fleuve franchit alors une ultime frontière, celle du Botswana, là où ses eaux viennent enfin mourir pour mieux donner la vie.

Le fleuve Okavango est une exception, presque une erreur. Au lieu d'aller se jeter dans la mer, comme le ferait n'importe quel fleuve digne de ce nom, l'Amazone, le Yang-Tseu-Kiang ou la Loire, il va se perdre dans un océan désertique, l'une des plus grandes étendues de sable de la planète, le désert du Kalahari. L'Okavango ne disparaît pas d'un coup, comme par un enchantement, absorbé, englouti par on ne sait quel gouffre souterrain, ou perdu dans un puit sans fond. Il ne se termine pas non plus en un hypothétique et banal estuaire, cerné de sable. Pour mourir, l'Okavango prend son temps. Il se ramifie, se disperse en des centaines de bras, de chenaux, de lagons. Il s'épanche lentement dans les sables désolés et brûlants du Kalahari et finit en majesté. Une formidable zone humide couverte de roselières, de fougères, de papyrus et de lotus, de forêts d'acacias, de palmiers, de baobabs, une oasis au milieu du grand nulle part, couvrant plus de douze mille kilomètres carrés, le delta de l'Okavango.

Terre sans limites, sans horizon, climat capricieux, températures brûlantes, pluies diluviennes, crues redoutables, le delta est presque un "no man's land". Il n'a jamais vraiment attiré les hommes. Trop dur, trop loin, trop chaud, trop pauvre, trop de maladies.

Pourtant, les restes les plus anciens de présence humaine remontent à près de deux cent mille ans. Ce sont quelques outils rudimentaires de chasseurs, de pêcheurs et de cueilleurs, taillés dans des pierres, retrouvés par les paléontologues sur plusieurs sites, le long du fleuve. Des hommes ont vécu là, à l'Âge de pierre. Quel paysage avaient-ils devant eux ? Quels animaux côtoyaient-ils ? Comment vivaient-ils ? D'où venaient-ils ?

Beaucoup plus tard, on estime que les premiers éleveurs se sont vraiment installés dans le delta il y a environ deux mille ans. On retrouve encore, ici et là, des indices, pots en terre où l'on serrait les céréales, instruments de fer, bijoux de cuivre, coquillages (les fameux koris), perles de verre, os de bétail sculptés... Sans doute, à cette époque, des Bantus sont arrivés de l'est et de l'ouest de l'Afrique, ont migré. Ils se sont rassemblés en villages, des organisations sociales ont vu le jour, un début d'économie, du troc, des échanges. Mais bien que les premiers visiteurs européens se soient aventurés dans la région dès le XV^e siècle, le delta de l'Okavango est resté totalement inconnu du monde extérieur jusqu'au milieu du XIX^e (David Livingstone s'est aventuré jusqu'au lac Ngami, au sud-ouest du delta, en 1849), sauf pour les trafiquants d'esclaves... Les premières importantes migrations humaines dans le delta n'ont pas plus de quelques siècles. Des gens venus d'Angola viennent ici pour échapper aux guerres de clans, au colonisateur portugais. Les Portugais étaient venus en Afrique chercher de l'or. Ils ont trouvé une marchandise encore plus rentable : les esclaves. Des Hereros, une ethnie de l'ouest de la Namibie, viennent se réfugier dans la région lors de la guerre contre les troupes allemandes, entre 1904 et 1907. La guerre civile en Angola, en 1975, qui fait suite à l'indépendance du pays, pousse de milliers de réfugiés vers le sud du pays, la Namibie, le Botswana. La guerre angolaise a fait des millions de morts et de blessés. Il reste encore certainement des millions de mines anti-personnelles dans tout le pays.

Aujourd'hui, hormis les camps pour touristes, installés surtout au sud, quelques ethnies vivent toujours en marge du delta. Communautés éparses qui vivent le long des rivières, dans de petits villages regroupant quelques cases. Ici, traditionnellement, pas de pierres, pas de ciment, pas de briques crues. Les cases sont édifiées avec la terre grise excavée des termitières, seul matériau de construction disponible pour les murs. Pour construire le toit, on utilise des grosses branches mortes pour la structure de la charpente, que l'on couvre ensuite de roseaux, glanés en gros fagots. On vit ici au rythme du temps, des crues, des sécheresses. On pêche le poisson au filet, à l'épervier, ou à l'aide de grandes nasses pointues, tressées comme des paniers. Poissons-chats et poissons-tigres, les piranhas du delta, sont l'ordinaire du pêcheur de l'Okavango. On part au petit matin en pirogue, le mokoro, un simple tronc évidé en bois de mogonono. Au village, on élève quelques chèvres et vaches faméliques. Devant les maisons, les femmes pilent le mil dans les mortiers de bois. Gestes primordiaux de l'Afrique.

Une fois entré au Botswana, l'Okavango se déroule en larges méandres sur une bonne centaine de kilomètres, entre deux failles géologiques. On appelle cette partie du fleuve la "queue de la poêle". Ensuite, il va se ramifier en plusieurs cours d'eau principaux aux tranquilles eaux transparentes, Ngoga, Khwai, Gomoti, Jao, Xudum, Thaoge, Karongana... Ceux-là vont aussi se diviser, se séparer en des milliers de bras morts, de canaux et de ruisseaux, s'étalant comme une main géante qui mesure près de deux cents kilomètres dans sa partie la plus large, au sud. Depuis des millénaires, la vie du delta est rythmée par le cours des saisons. Le cycle est immuable, antédiluvien, réglé par une horloge naturelle. C'est le système des marées qui, par comparaison, évoque le mieux ici ce mouvement des saisons. Marée haute, lorsque l'Okavango apporte les eaux de toutes les pluies tombées en amont, en Angola. Paradoxalement, cette marée haute culmine aux mois de juillet et août,

selon les années et la pluviométrie, alors que la région est en pleine saison sèche. Marée basse, au mois de novembre, avant que ne tombent les premières gouttes d'eau.

Vu d'en haut, à la saison des hautes eaux, le delta est une succession d'îles de toutes dimensions entourées d'une multitude de chenaux à l'infini. On compterait ici plus de cent cinquante milles îles. .../...